

Histoire de la violence

Nicolas Klotz et Élisabeth Perceval adaptent Edouard Louis

Gérard Grugeau

Numéro 189, décembre 2018

Cinéma et littérature : les affinités électives

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89819ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

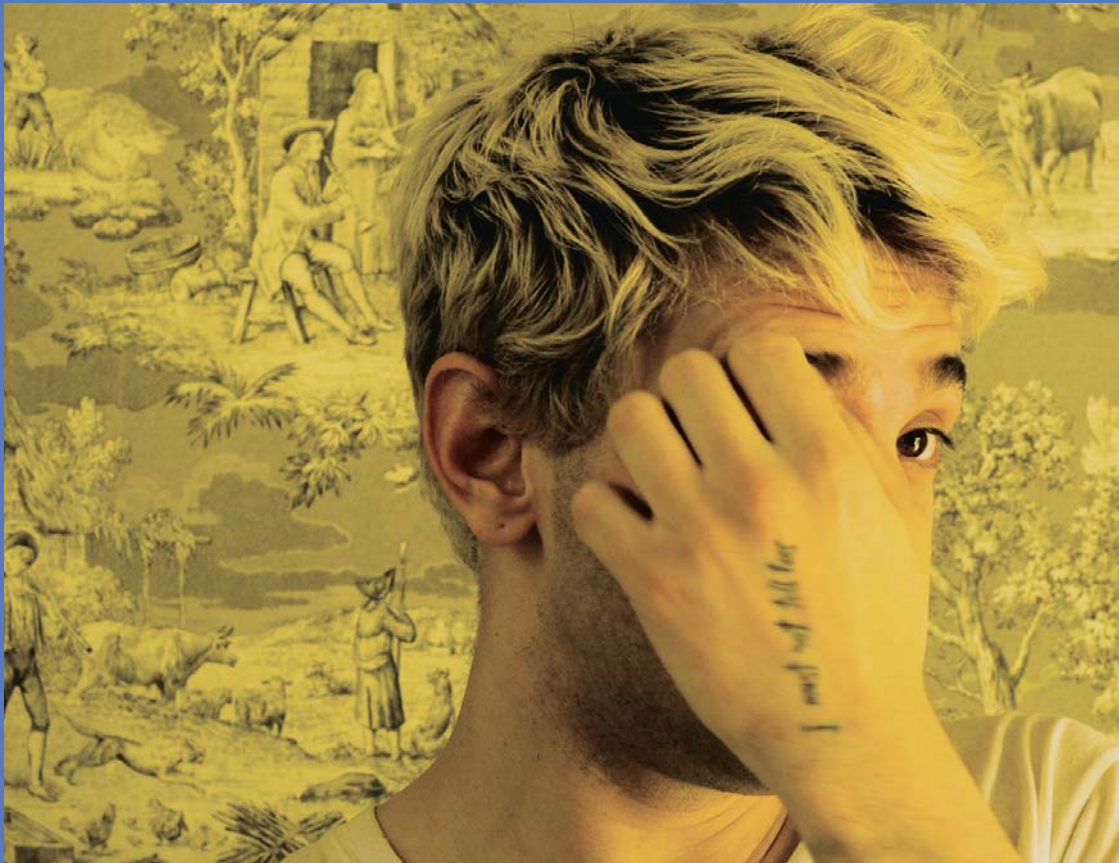
Citer cet article

Grugeau, G. (2018). Histoire de la violence : Nicolas Klotz et Élisabeth Perceval adaptent Edouard Louis. *24 images*, (189), 62–69.

**Nicolas Klotz et Élisabeth Perceval
adaptent Edouard Louis**

Histoire de la violence

COORDINATION | GÉRARD GRUGEAU



**Du texte à l'écran,
le voyage du regard**

Bien connus à Montréal — la Cinémathèque, à l'initiative de la curatrice Marie-Claude Loiselle, leur consacrait en 2017 une rétrospective doublée de deux installations, dont une en collaboration avec la Galerie Dazibao — Nicolas Klotz et Élisabeth Perceval adaptent aujourd'hui *Histoire de la violence* (2016) du jeune romancier Edouard Louis. Xavier Dolan en sera l'un des interprètes principaux, aux côtés d'un comédien qui reste à trouver, et d'Adèle Exarchopoulos, dans le rôle de la sœur solaire d'Édouard.

Difficile d'imaginer meilleurs passeurs que les cinéastes derrière *La blessure* (2004) et *La Question humaine* (2007) pour porter à l'écran ce roman autobiographique. Récit intime d'une nuit qui vire au cauchemar entre Édouard et Sélim (Reda dans le texte d'origine), un jeune Kabyle croisé dans la rue, le livre sonde les états amoureux et une violence aux multiples facettes : physique, sexuelle, mentale, sociale et historique (le refoulé de l'histoire coloniale). Et c'est bien sûr l'enchâssement de ces réseaux de sens, cette irradiation par flux qui ont fait la marque des expériences sensibles du cinéma de Klotz et Perceval que l'adaptation s'efforcera de faire vivre l'écran.

D'où naît la violence ? Dans quelle mémoire universelle, dans quelle généalogie de notre Histoire commune s'inscrit-elle ? Solidaires d'une jeunesse qui, le corps en éveil, résiste aux pouvoirs de la norme, les auteurs de *Low Life* (2011) ont manifestement trouvé dans l'univers tourmenté d'Edouard Louis matière à poursuivre leur exploration d'une écriture de l'intime qui embrasse large au contact du monde. Une citation de Imre Keetész tirée de *Kaddish pour l'enfant qui ne naîtra pas* venait clore *Histoire de la violence*. L'écrivain hongrois y mentionnait qu'il cherchait dans l'écriture « la souffrance la plus aigüe possible, à la limite de l'insupportable, vraisemblablement parce que la souffrance est la vérité », qu'elle est ce qui consume. C'est, à coup sûr, dans ce terreau de tous les inconforts que les regards croisés de la littérature et du cinéma viendront puiser ici sans rien céder sur le désir de création.

Nicolas Klotz et Élisabeth Perceval nous ont fait parvenir la *Note d'intention* qui pave la voie à leur projet d'adaptation... et, en primeur, quelques photos où Edouard Louis et Xavier Dolan viennent déjà, par leur seule présence iconique, fouetter nos imaginaires. — GG



Note d'intention

PAR NICOLAS KLOTZ ET ELISABETH PERCEVAL

JEUNESSE

La jeunesse a toujours été au cœur de notre travail de cinéma.

Le roman que nous adaptons a été écrit par un jeune romancier de 24 ans, Edouard Louis.

C'est un roman en partie autobiographique.

Le récit commence comme un simple fait divers : la nuit de Noël, Edouard invite Selim, un jeune Kabyle qui l'aborde dans la rue, à monter chez lui.

Mais au fur et à mesure que le récit avance, nous pénétrons dans un territoire plus mystérieux. Dans un huis clos amoureux entre ces deux jeunes hommes que le cinéma va transformer en une fresque fantastique et policière.

La violence est aujourd'hui partout. Dans le monde, dans l'histoire, dans les peuples, dans les sentiments, dans les rêves. Violences d'intensités et d'ampleurs très différentes, qui s'attirent, s'augmentent, et font délirer le présent.

Histoire de la Violence aborde ces questions à travers un thème qui nous paraît d'une grande modernité.

Celui du coup de foudre amoureux et de nos identités mutantes.

Nos identités qui n'arrivent plus à se contenir dans les limites qui nous seraient imposées à la naissance. Celles de nos origines sociales, de nos nationalités, de la nature de nos désirs ou de nos identités sexuelles.

Nos identités qui tentent d'accoucher de nouveaux espoirs et de nouveaux avens.



L'identité mutante d'Eddy Bellegueule : jeune prolétaire du nord de la France devenu Edouard Louis, jeune homosexuel, intellectuel parisien, brillant élève à l'École Normale Supérieure.

Et celle de Selim : jeune homme kabyle, qui enfant rêvait d'être nomade sous le ciel étoilé des montagnes de la Kabylie, exilé à Paris, devenu nomade urbain, prince de la nuit, gagnant sa vie parfois comme prostitué.

S'agissant d'un roman en partie autobiographique, nous avons commencé notre travail d'adaptation en enregistrant une série d'entretiens avec Edouard Louis.

Afin de poser un socle de réel bien solide, avant l'écriture du scénario.

Un réel très précieux qui venait déjà nourrir la trame romanesque du roman.

Le scénario du film s'est construit à la fois à partir du roman, des matériaux documentaires réunis lors de nos enregistrements avec Edouard Louis, et la manière dont tout cela résonne avec nos désirs cinématographiques.

ÉTATS AMOUREUX

Le cœur vibrant du film est l'état amoureux.

Cette joie particulière qui inspire à Edouard un immense sentiment de liberté. Transfigurant sa vision du monde et prolongeant le vertige de la transgression qu'il ressent après avoir pris la décision, avec l'aide de ses amis Michel et Guillaume, de changer légalement son prénom.

Edouard et Selim, qui ne se connaissent pas, vont vivre en à peine quelques heures une passion amoureuse qui les déborde.

Chacun découvrant dans l'autre, le temps suspendu d'une nuit, tout à la fois un ami, un amant et un confident.

Et puis, l'envers de l'amour, la descente, au petit matin, avec le retour au réel de ce qui les constitue. L'histoire, leurs histoires, leurs origines sociales.

La violence s'insinuera et se cristallisera autour d'un objet que Selim va dérober. Le téléphone portable d'Edouard qui transforme soudain Selim en voleur et Edouard en accusateur.

Un duel qui surgit dans l'intimité de l'amour.

La pulsion de meurtre qui envahit Selim est-elle celle du rejet de sa propre homosexualité ?

Ou celle provoquée par l'irruption soudaine des traces laissées par la violence coloniale ?

Selim : Tu crois qu'on suit un mec comme ça dans la nuit pour ses beaux yeux pour baiser c'est gratuit on le suit des plombes dans le froid le soir de Noël c'est gratuit juste pour la baise les beaux yeux... (en kabyle) Je suis pas un pédé l'argent je le trouve je le prends je suis réglo mon corps est à moi il te plaît tu le veux tu payes...

En accusant Selim de lui avoir pris son portable, Edouard, le jeune blanc, Français pure souche, brise l'équilibre miraculeux de leur relation amoureuse.

Edouard devenu le dominant renvoie Selim, soudain humilié, à la place du voleur.

Pourtant, Edouard est le frère de sang de Selim.

Élevé à la dure dans le nord de la France, Edouard a souvent volé dans son enfance et son adolescence.

Mais cela, il ne le dira pas à Selim.

Et leur passion, aussi fulgurante que transgressive, passera ensuite de main en main ; ballottée entre le milieu médical, la police et ses amis Michel et Guillaume, qui obligeront Edouard à porter plainte.

Pendant une nuit d'interrogatoire Edouard aura l'impression de passer du statut de victime à celui de suspect. Et Selim retrouvera sa liberté qui est sans doute sa véritable patrie.

Mais l'état amoureux, c'est aussi celui entre Edouard et sa sœur, Clara.

Clara qui apparaît dans le film comme un soleil, puisque leur amour de frère et sœur est un soleil dans leur vie.

Une complicité lumineuse qui brille en eux et les protège depuis leur enfance.

TEMPORALITÉ

Notre premier axe de travail concerne les temporalités du film qui se déploient dans une succession de présents simultanés, en avançant par ellipses, par intensités, par ralentissements et accélérations.

Un temps qui se déplace par cercles, par atmosphères, libérant la narration des contraintes de la linéarité.

Une structure temporelle qui permet d'entrelacer les différents présents, intensifiant le suspense du dévoilement de la passion amoureuse entre Edouard et Selim.

Le présent médical et le présent policier, cherchant tous deux à saisir ce qui s'est passé entre les deux jeunes hommes.

Si du côté médical, le corps d'Edouard, porte bien les marques d'une tentative de meurtre et d'un viol ; du côté policier, ils ne trouveront aucune empreinte dans le studio d'Edouard. Pour exorciser la violence de sa rencontre amoureuse avec Selim, Edouard a tout lavé minutieusement.

GENRE MUTANT

Le deuxième axe, travaillera sur le genre du film.

Les identités mutantes au cœur de la narration incitent à imaginer une forme cinématographique qui, tout en s'ancrant solidement dans le réel, jouera aussi avec un *genre mutant*.

Le fantastique naissant du documentaire devenant film noir.

Le film se déroulera principalement dans cinq lieux.

Chacun de ces lieux étant habité par un présent différent du film :

L'Hôpital Saint-Louis

Les rues de Paris

Le studio d'Edouard

Les commissariats de police du 5^e arrondissement

La maison de Clara en Picardie.

Presque déserts la nuit de Noël et du 25 décembre, l'Hôpital Saint-Louis et les commissariats du 5^e arrondissement auront un caractère fantomatique, un peu gémellaire. Les bureaux, les couloirs, les sous-sols, hospitaliers et policiers, filmés dans le temps suspendu du récit se feront écho.

Le corps médical et le corps policier, présentés de manière très réelle, infuseront pourtant une étrangeté par l'érotisme diffus qu'ils éveillent.

Plus documentaire mais tout aussi fantastique : la nuit de Noël dans Paris. Une nuit parisienne où rôdent des chiens fous échappés à leurs maîtres, avec des présences filmées sur le vif, des musiques sortant des fenêtres ouvertes des appartements éclairés. Un café kabyle près de République où Selim fête Noël parmi les vieux du quartier, des jeunes gitans, des prostituées et des habitués de la nuit. Alicia, le travesti qui surgit devant Edouard pour lui chanter une chanson prophétique. Selim qui suit puis aborde Edouard.

Une version hivernale et contemporaine des *Quatre Nuits d'un Rêveur* avec une musicienne africaine vaudoue qui chante sur le quai de la Seine, la bière qui circule parmi les jeunes gens qui l'écoutent et s'embrassent.

Et puis les rues de plus en plus désertes, à partir du moment où Edouard et Selim se laissent aller à leur désir. Et que Paris leur appartient.

Plus policier : le petit studio d'Edouard à Stalingrad où il fait monter Selim, est cycliquement illuminé, strié, par les éclats métalliques d'un métro aérien. Lieu de la rencontre, de l'amour, du sexe et des confidences. Séquences entrecoupées par la nuit sans fin des interrogatoires d'Edouard dans le commissariat de police.

Et où après la tendresse et l'amour, quand Selim vole l'iPad et le téléphone portable d'Edouard, les deux jeunes hommes entrent dans un tourbillon de violence qui mènera Selim jusqu'à une tentative de meurtre et le viol.

Plus lumineux : Le voyage d'Edouard en Picardie deux années après son aventure avec Selim. Le froid nocturne de l'hiver parisien, les climats flottants de l'hôpital et des commissariats sont alors soudain inondés par la chaude lumière de l'été.

La forêt, le lac scintillant de son enfance. Et les retrouvailles avec Clara (Adèle Exarchopoulos) sa sœur solaire, chez qui il va passer quelques jours. Clara si réelle, si charnelle, si proche d'Edouard... si effrayée par son mari qu'elle connaît depuis l'enfance.

MISE EN SCÈNE, THÈMES

Travail patient et intime, la mise en scène s'attachera à filmer la vérité des sentiments qui traversent les personnages et leur douceur, aux prises avec les virus d'une violence contemporaine devant laquelle nous nous sentons trop souvent impuissants.

Cette douceur, tendre, charnelle, vivante, qui habite tous les personnages.

Félée, lorsque la violence surgira.

Brève, nette, explosant dans l'instant.

Surgissant, retournant aussitôt dans le silence.

Mais qui continue à nous hanter.

Les thèmes qui se déploient dans le film — *le désir, l'amitié, l'amour, l'homosexualité, la fraternité, la violence, la colonisation, la lutte des classes, la transgression, l'identité, la famille, la justice* — construisent les lignes de force du film.

Ses intensités, ses rythmes et ses couleurs.

Ce sont de grands thèmes romanesques qui nous parlent depuis le cinéma et la littérature, de notre commune humanité. De l'universalité des sentiments.

Depuis là où la littérature inspire le cinéma et le cinéma inspire la littérature.

Étant donné leur universalité, voire leur dimension mythologique, nous les considérons davantage comme des motifs sensibles, que comme des sujets de société.

Adapter une œuvre littéraire au cinéma, c'est moins emmener la littérature vers le cinéma, que d'emmener la littérature dans la vie, pour la filmer.

EDOUARD / VOIX D'EDOUARD



Xavier Dolan incarnera Edouard.

Il habite déjà le cœur du film avec sa fougue, sa vitesse, son électricité.

Jumeau spectral du personnage d'Edouard.

Hanté à la fois par la dimension documentaire, sensible et mythique du film.

Le désir de travailler avec Xavier est un aimant et un accélérateur de particules cinématographiques.

La voix d'Edouard qui scandera le film ne sera pas une « voix off ».

Elle ne sera pas là pour maintenir une dimension « littéraire » dans le film.

Mais exactement le contraire.

Un parti pris cinématographique très incarné permettant à Edouard d'intervenir à même dans la chair du film.

Provoquant un effet très direct sur le suspense et le rythme des séquences.

IMAGE, LUMIÈRE, ATMOSPHÈRES

Les caméras d'aujourd'hui sont des plaques sensibles dédiées aux états lumineux du contemporain.

Nous souhaitons notamment profiter de la très grande sensibilité des capteurs numériques pour travailler dans des lumières souvent incertaines ou crues.

Afin d'infuser les couleurs, les beautés et le suspense, des atmosphères amoureuses, policières, fantastiques, documentaires, dans lesquelles se déroule le récit du film.

La grisaille spectrale d'un matin de Noël sans fin / la nuit glaciale et enflammée de Noël qui s'étire jusque dans la nuit suivante / la lumière de métal brûlant des métros aériens qui jaillit dans le studio d'Edouard / les flottements fantomatiques de la blancheur technique du monde médical / les néons épuisants qui brûlent les yeux d'Edouard / la lumière labyrinthique des commissariats / et puis l'échappée soudaine en Picardie, vers la lumière solaire de l'été, généreuse, végétale, sensuelle.

Et bien sûr, pour magnifier l'érotisme du film.

Celle des visages, des corps fougueux d'Edouard et de Selim, enlacés dans l'amour.

Et la beauté solaire de Clara.

L'érotisme qui est la vie même, son toucher, son goût, sa chaleur, même au plus profond de l'hiver.